



Lundi 3 mars 2025

Face au poker menteur des grandes puissances, aux travailleuses et aux travailleurs de renverser la table !

Avec la vulgarité et la brutalité mafieuse qui les caractérisent, Donald Trump et son vice-président, J.D. Vance, ont donné une belle leçon d'impérialisme devant les télévisions du monde entier. Face à Zelensky, le dirigeant ukrainien, pas assez docile à leurs yeux, ils ont monté le ton, estimant avoir toutes les « cartes » dans leurs mains.

Depuis son retour au pouvoir, Trump ne cache pas sa volonté d'imposer au monde la puissance américaine. Multipliant les félicitations à Poutine, il entend participer avec lui au dépeçage de l'Ukraine : pour Poutine et ses oligarques, les terres conquises au prix de centaines de milliers de morts ; pour les trusts américains, les minerais du reste du pays. Qu'importe le sort des peuples dans ce partage entre grandes puissances ! Et quand Zelensky ose réclamer des garanties que la guerre de conquête lancée par Poutine ne reprendra pas de plus belle à la première occasion, c'est Trump qui vient lui rappeler qu'il n'est rien face aux puissants et ne peut rien exiger.

Les pays européens tentent de s'inviter à la table du festin

Mis sur la touche par leur tutelle américaine, les dirigeants européens sont en plein désarroi. Sommet européen avec Kiev ce dimanche à Londres, Conseil européen extraordinaire à Bruxelles jeudi 6 mars, les concertations se multiplient. Mais les dirigeants européens n'ont rien de plus à offrir au peuple ukrainien. En réalité, ils veulent avant tout obtenir leur part du gâteau. Sébastien Lecornu, le ministre français de la Défense, a d'ailleurs annoncé jeudi 27 février qu'il souhaitait, comme Trump, conclure un accord sur les minerais avec Kiev...

De Keir Starmer, Premier ministre britannique, à Giorgia Meloni, la Première ministre italienne d'extrême droite, qui ne cache pas son admiration pour Trump, tous affichent, derrière leurs divisions, la volonté commune de consacrer toujours plus de budget à l'armement et aux dépenses militaires. Sous prétexte qu'il faut désormais « nous » défendre, puisque désengagement américain en

Europe il y a. Comme si nous pouvions leur faire confiance pour cela alors que, aujourd'hui comme hier, les mêmes ne font qu'attaquer les classes populaires : qui peut croire que Macron, le président des riches, en se posant en leader de l'Europe de la défense et en appelant à « acheter européen », a autre chose en tête que les intérêts des industriels français du secteur – Airbus, Thalès, Safran, Dassault...

À l'union des exploiters et des milliardaires, il faut opposer l'union des travailleurs et travailleuses

Trump, Macron, Poutine et consorts façonnent un monde de chômage et de misère. Et de guerre.

En Ukraine, la colère est profonde, non seulement contre Poutine, mais aussi contre Zelensky qui a facilité les licenciements et fermé de nombreux services publics, alors qu'un certain nombre de patrons ukrainiens ont multiplié leurs profits. Et contre les dirigeants du monde impérialiste qui se fichent pas mal de leur sort.

Chaque déclaration guerrière, et surtout chaque augmentation des budgets militaires, augmente la probabilité de guerre, en fait nous en rapproche. C'est le risque que nous courons si nous laissons les mains libres aux capitalistes et aux chefs d'État à leur service. Aucune solution ne viendra d'eux, ni de ceux qui se mettent à leur remorque, comme l'a fait Zelensky en s'alignant totalement derrière les grandes puissances occidentales.

Contre la militarisation grandissante de la société, contre les rivalités impérialistes, ce qu'il faut, c'est l'union de tous les travailleurs, exploités, opprimés, pour en finir avec ce système !

6 jours à 33 véhicules/heure... non merci

En mars, 4 samedis (et 1 vendredi en nuit en Peinture) sont affichés. La direction a poussé la provocation en mettant notamment samedi dernier, premier jour du Ramadan. À quoi ça sert de faire des H+ maintenant, alors qu'on va sûrement chômer dans quelques mois ?

On a été beaucoup samedi dernier à faire grève. Soyons encore plus nombreux les autres fois pour mettre fin à ces séances supplémentaires obligatoires.

Le compte n'est pas bon

300 grévistes à Stellantis Hordain, 400 à Caen, 100 à Mulhouse. Les débrayages se multiplient depuis l'annonce des augmentations microscopiques de 1,3 % (autour de 22 € net) et de la prime de 1 535 € net. Des centaines de salariés italiens ont même débrayé à Stellantis Pomigliano (Naples) et à Stellantis Mirafiori (Turin).

Les actionnaires vont se partager 2 milliards sur 5,5 milliards de profits pourtant ils ne font aucune voiture. Nous, on les fait. Y en assez de se faire voler !

C'est la colère qui prime

Cette année on a 0 € d'intéressement et participation. Les syndicats béni-oui-oui disent que leurs accords d'intéressement et participation sont très bien. La seule prime qu'on va toucher sera une « prime gilet jaune » (Prime de Partage de la Valeur), de consolation de 1 535 € net, et encore proportionnelle à la présence, il faut retirer les jours en arrêt maladie par exemple.

Toutes ces primes ne comptent pas pour la retraite et varient énormément. Nous on veut du stable, une vraie augmentation de salaire : 400 € mensuels pour tous !

Chercher l'erreur

En 2024, Stellantis a fait 5,5 milliards de profits, les salariés vont toucher autour de 1 535 € net. Renault a fait 2,8 milliards de profits et les salariés vont toucher autour de 2 500 € net.

Il manque au moins 10 % d'effectifs

La direction veut augmenter la production de 10 % avec 33 véhicules par heure. On trouve déjà que 30 c'est déjà trop. Quand ça va trop vite, on ne va pas se gêner, on tire la corde Andon. Si ça coule... eh ben ça fera réfléchir la direction.

En avant les histoires !

Au briefing de 14 minutes, des chefs racontent qu'il y aura une nouvelle Peinture au B3. Sauf que le directeur du site lui-même a expliqué qu'il n'a ni argent (85 millions d'euros), ni autorisation, ni étude de faisabilité... Vendre du rêve, en revanche, ça ne coûte rien.

Parachutes, les riches ont les leurs : faisons les nôtres

Tavares a été viré avec un parachute doré (indemnités de licenciement) de 12 millions d'euros. Dans 2 ou 3 ans Stellantis Poissy ne fabriquera plus de voitures. Dès maintenant, exigeons nous aussi l'équivalent en parachute : imposons des garanties sur l'emploi et les salaires avant la fin de la Mokka.

L'année du handicap... à France Travail

En février la direction a licencié 2 handicapés pour inaptitude. Ils n'avaient fait aucune faute, leur seul tort est d'avoir un handicap. Ce mois-ci la direction essaye d'en virer 2 autres. Elle dit qu'il faut augmenter l'employabilité des salariés avec de fortes restrictions : ça veut dire les virer ou les pousser à démissionner.

Défendons nos collègues. Sur notre usine, il y a des postes envisageables pour eux. Le travail se partage, Par contre, son hypocrisie, la direction peut se la garder.

Prison Break

Ce lundi à 13h, ça a été un bouchon monstre pour sortir de l'usine Porte d'Achères. Une grille ouverte mais l'autre barrée par un bloc de béton. On devrait arriver travailler aussi lentement, la direction comprendrait notre impatience à sortir.

Décor de cinéma ?

Dans le hall de la Peinture, avant les vestiaires, depuis des mois, il y a 2 distributeurs de boissons et barres chocolatées vides et donc inutiles. À l'image de ce que fait Stellantis pour le bien-être des salariés.

Puretec, Takatastrophe, etc.

La semaine dernière Stellantis rappelait encore 68 000 voitures pour un défaut pouvant provoquer des incendies. En Europe les ventes de Stellantis ont chuté. La direction justifie ainsi bas salaires et faibles primes. Mais ceux qui ont défini la stratégie de l'entreprise de course aux superprofits, ce sont les actionnaires les familles Peugeot et Agnelli, et l'ancien PDG Tavares, le soi-disant « psychopathe de la performance ».

Le moteur Puretech avec la courroie qui baigne dans l'huile et l'utilisation des airbags « tueurs » Takata, ce sont eux. Les campagnes de rappel laborieuses pour les clients, ce sont eux aussi. Les salariés ne sont pas les responsables, ce n'est donc pas à nous de payer !

Attaque des services secrets ? Non, un achat Stellantis

À Stellantis Mulhouse, une batterie d'un talkie-walkie de la maintenance a explosé et s'est projetée dans les airs. Heureusement il n'y a pas eu de blessé. La batterie faisait partie d'un lot bas de gamme acheté pas cher sur Amazon, pour faire des économies.

Les Valeo de nouveau à Paris pour crier leur colère

Mercredi dernier, une cinquantaine de salariés Valeo d'Isère étaient au site de Créteil, où se poursuivent les négociations du PSE qui menace 350 emplois. Une grève était appelée la semaine dernière. Les indemnités restent inacceptables et la direction dit aux 57 salariés victimes d'amiante de s'asseoir sur leurs droits. 1 200 emplois Valeo sont menacés sur le territoire : le site de Sarthe (270 salariés) doit fermer en Avril.

En multipliant les liens, en vue de se coordonner, cela pourrait peser sur les négociations de chacun, et imposer un autre rapport de force.